

APRÈS LA RENCONTRE MANQUÉE, EST-CE LA GUERRE FROIDE...

L'échec de la «*conférence au sommet*» a bouleversé l'opinion publique, bercée depuis quelques temps par l'illusion de la coexistence possible entre les deux blocs. Les communistes eux-mêmes, et plus encore la diplomatie soviétique, entretenaient cette illusion. Le voile est maintenant déchiré.

La coexistence entre deux systèmes sociaux aussi fondamentalement opposés n'est que propagande de part et d'autre.

La conférence de presse de Khrouchtchev a mis à cet égard en évidence les antagonismes qui séparent l'Est de Ouest. Il est hors de doute que l'incident de l'U2, dont le premier soviétique a fait son cheval de bataille, n'a été qu'un prétexte. Que l'on a suscité ici exploité là, sans l'approbation peut-être de Eisenhower et de Khrouchtchev qui n'ont plus eu qu'à endosser la responsabilité d'un tournant politique périlleux que leur inclination mutuelle condamnait. Car au-dessus de la nécessité circonstancielle pour les U.S.A. et l'U.R.S.S. de délimiter à l'amiable leurs zones d'influence, des forces supérieures, jusqu'ici négligées par les deux Grands interviennent de tout leur poids et infléchissent l'événement.

OU LA CHINE INTERVIENT...

Dans ce monde en pleine métamorphose où des pays émancipés du colonialisme découvrent avec enthousiasme l'ivresse des bâtisseurs d'empire, les Grands d'aujourd'hui risquent de n'être plus que les petits de demain. Cependant que, parallèlement, les petits d'hier, quand ils ne postulent pas la direction du monde, s'affranchissent des tutelles politiques et économiques; autant que leur unité nationale et leurs richesses le leur permettent.

Ainsi la Chine communiste, à laquelle l'orthodoxie doctrinale, quant au but, la hardiesse, quant aux moyens, et le poids de 600 millions d'âmes confèrent le pouvoir de discuter d'égal à égal avec les Russes.

Les dirigeants de la Chine nationaliste n'ont jamais accepté de souscrire et n'ont pas ménagé leurs critiques à la politique de coexistence de Khrouchtchev. Selon eux, la coexistence est une concession philosophique que le socialisme consent au capitalisme. Abandon théorique qui aide ce dernier à surmonter ses contradictions et empêche d'exploiter à fond la situation du «*Tiers Monde*». Un tiers monde que les Soviétiques inondent de roubles et que les Chinois entendent convertir au marxisme.

Mao-Tsé-Toung et ses disciples, irrités par l'attraction qu'exerce le schisme yougoslave sur les mouvements nationaux africains, ont choisi le F.L.N. contre Nasser.

Sur un autre plan, les leaders chinois ne peuvent admettre que Khrouchtchev ambitionne de doter son peuple d'un niveau de vie égal à celui de l'Américain moyen, alors que des «*citoyens frères*» sacrifient l'élémentaire à l'éducation du socialisme.

Ce rappel à la solidarité du camp communiste et ce raidissement sur le plan doctrinal ont pesé pour beaucoup dans le torpillage du «*Sommet*». Avec d'autant plus d'efficacité que les Américains ne sont pas en mesure d'imposer leurs solutions propres.

L'AMÉRIQUE ISOLATIONNISTE...

Tout leur système de défense est à remanier sérieusement. Les troubles de Corée, du Japon, de Turquie, pays dont ils cautionnent les régimes, créent de profondes lézardes dans les places-fort avancées du Moyen et Extrême-Orient.

Ces revers politiques ajoutés aux prétentions à l'autonomie des Anglo-Français, contraignent les U.S.A. à un repli sur eux-mêmes qui semble désorienter les politiciens du Département d'Etat, tandis qu'il comble les financiers pour lesquels la reprise de la guerre froide constitue l'exutoire à la crise économique qui s'annonçait. Déjà les actions des mines d'uranium qui avaient chuté après la tournée de «K» aux Etats-Unis, ont atteint leur cote maximum. C'est dire si l'incident de l'U2 n'a pas été sérieusement inspiré du côté de Wall Street.

CONSÉQUENCES PROBABLES...

Les U.S.A. s'installeront dans la guerre froide. Multiplieront leurs stocks d'armement nucléaire nécessités par la stratégie continentale. Et consentiront à la reconnaissance de la Chine communiste dont les diplomates soviétiques avaient cessé de faire un préalable à toute discussion.

Les Russes, de leur côté, tenteront de minimiser les conséquences de l'échec du «*sommet*» et renouvelleront leurs attaques contre Tito suivant un rite classique.

Dans cette atmosphère tendue, la plus petite provocation pourrait se déchaîner en conflit.

Michel PENTHIÉ.
